

HÉLÈNE THIOULET

Nationalisme d'État et nationalisme ordinaire en Arabie Saoudite : la nation saoudienne et ses immigrés

LE NATIONALISME D'ÉTAT SAOUDIEN a centré sur le référent islamique une construction nationale singulière. Entre construction de soi et relation à l'autre, l'État a travaillé à homogénéiser la nation saoudienne sur une base ethnique et religieuse en excluant du corps politique et social les millions de travailleurs étrangers « importés » pour assurer le développement économique du pays.

L'hypothèse centrale de cette contribution est qu'en dépit de la violence à la fois réelle et symbolique dont font l'objet les étrangers en Arabie Saoudite, ces derniers participent à la reproduction d'une identité nationale saoudienne « informelle » ou « banale » liée aux conditions économiques et culturelles de la modernité et de la mondialisation, notamment à travers les pratiques de consommation des jeunes urbains¹. Loin d'être une « subversion » politisée du nationalisme d'État, ce nationalisme ordinaire des classes moyennes urbaines atténue dans une certaine mesure les frontières sociales et symboliques entre citoyens et étrangers. L'urbanisation,

1. L'objet de cet article n'est assurément pas de minimiser la « dépendance structurelle » voire la violence structurelle qui caractérise le rapport instauré entre immigrants et nationaux par le système de l'immigration de main d'œuvre en Arabie Saoudite. Voir notamment sur ce point Anh Nga Longva, « Keeping Migrant Workers in Check : The Kafala System in the Gulf », *Middle East Report, Trafficking and Transiting : New Perspectives on Labor Migration*, n° 211, été 1999, p. 20-22.

la consommation de masse, la transformation des modes de vies, peuvent amener une modification des contenus comme des contours de l'identité nationale.

Une des hypothèses de Michael Billig, à l'instar d'Eric Hobsbawm et de Benedict Anderson, est que les identités nationales sont « aussi » des modes de vie et des modes de sociabilité². Au-delà ou plutôt, en deçà de l'idéologie, l'identité nationale est ici envisagée « par le bas », non plus comme un « construit social par le haut », mais comme l'ensemble des espoirs, des besoins, des pratiques de gens ordinaires « qui ne sont pas nécessairement citoyens (*nationals*) et encore moins nationalistes³ ». Michael Billig voit dans le nationalisme des « nations occidentales » la reproduction inconsciente d'un ensemble de pratiques consolidées. On constate que le nationalisme ordinaire en Arabie Saoudite, loin de seulement reproduire un corpus fixé « par le haut » a commencé à déplacer presque imperceptiblement les contours de l'identité nationale saoudienne. Contrairement à l'idée communément admise que la nation est le produit de la communauté nationale, cet article tend à démontrer que les non-nationaux peuvent, de manière ordinaire et routinisée, contribuer à définir ou à reproduire le contenu de l'identité nationale, en dépit même de l'hostilité des pouvoirs publics et des citoyens.

Nation et migrations en Arabie Saoudite

L'Arabie Saoudite est un grand pays d'immigration depuis sa récente incarnation comme nation (1932). En 2009, les étrangers composent plus de 27 % de la population, et environ 80 % des actifs sont étrangers. Pourtant, contrairement aux États-Unis ou à l'Australie qui ont développé des modes de nationalisme spécifiques prenant en compte l'intégration des immigrés dans leurs modèles sociétaux (multiculturalisme), l'Arabie a fondé son modèle de développement économique sur l'immigration sans toucher à un modèle politique et social fondé sur une définition exclusive, ethnique et religieuse de la « nation ».

L'État en effet n'entend pas seulement maintenir les étrangers à la porte de la communauté nationale en interdisant toute

2. Michael Billig, *Banal Nationalism*, Londres, Sage 1995, p. 24.

3. Eric Hobsbawm, *Nation and Nationalism since 1780 : Programme, Myth, Reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991. p. 10.

perspective d'intégration politique ou juridique (accès à la citoyenneté, naturalisation), mais il organise aussi l'exclusion des étrangers du corps social à travers des politiques de contrôle et de ségrégation de la main d'œuvre immigrée.

Dans les années 1980, l'immigration arabe vers l'Arabie saoudite décline : les travailleurs asiatiques sont importés « en masse » et ce changement de politique migratoire relève autant de logiques économiques que de stratégies politiques « anti-intégration ». Les travailleurs asiatiques sont moins chers et plus qualifiés ; ils ne parlent pas arabe, et souvent, ne sont pas musulmans. Derrière l'argument économique mis en avant par l'État, c'est une immigration jugée incompatible avec l'identité saoudienne – notamment dans ses traits religieux et linguistiques – qui est choisie pour éviter le « risque » de l'intégration. La sélection ethno-culturelle d'une immigration « dissimilaire », chrétienne, bouddhiste ou taoïste et en provenance des Philippines, d'Inde et, plus récemment, du Vietnam devient dans les années 1990 un des outils de lutte contre l'intégration des immigrés. Alors que les immigrés arabes avaient accès à la naturalisation dans les années 1960, l'acquisition de la nationalité saoudienne leur devient impossible dans les années 1970. La guerre du Golfe en 1991, en révélant à tous les pays de la zone leur dépendance à l'immigration arabe⁴, achève de convaincre le gouvernement de diversifier l'origine des immigrés. L'objectif des politiques migratoires saoudiennes est clairement d'importer des travailleurs qui n'ont *a priori* aucun moyen de s'intégrer dans la communauté nationale ou d'adopter les modes de vie nationaux.

Par ailleurs, à travers des expulsions fréquentes et massives⁵, l'État affirme régulièrement le caractère temporaire de la présence des travailleurs étrangers sur le sol saoudien et impose aux étrangers une aliénation pratique et symbolique dans le droit, les discours, les politiques migratoires et les pratiques administratives. Myron Weiner a souligné dès 1986 l'illusion du caractère temporaire de la présence de la main d'œuvre immigrée dans l'Allemagne des *gästarbeiter* (travailleurs invités)⁶. Pourtant, en Arabie saoudite comme dans l'Allemagne des années 1980, les travailleurs « invités »

4. Trois millions d'immigrés quittent la région au début de la guerre du Golfe de 1991.

5. « Kingdom Deports 700,000 Illegals Annually : Official », *Arab News*, 21 mai 2002.

6. Myron Weiner, « Labour Migrations as Incipient Diasporas », in G. Sheffer (dir.), *Modern Diasporas in International Politics*, Londres, Croon Helm 1986, p. 47-74.

restent⁷. L'aveuglement des États aux conséquences sociales et culturelles de l'immigration n'est pas un phénomène propre aux nations « récentes », mais la résistance des discours d'État et des perceptions sociales aux conséquences culturelles et sociales de l'immigration est particulièrement frappante dans les discours politiques et administratifs saoudiens⁸.

De leur côté, les immigrants ne semblent réclamer ni intégration politique ni intégration juridique, et ne revendiquent ouvertement aucune participation à un mode de vie saoudien, et ce en dépit de leur installation souvent durable dans le pays. Pourtant, une ethnographie même superficielle des modes de vie de la deuxième ou de la troisième génération d'étrangers nés sur le sol saoudien permet de constater qu'ils sont partagés entre l'identité de leur nation d'origine et leur identité d'immigrants, entre une définition communautaire de leur appartenance et l'éveil d'une identité individuelle mise en valeur par l'expérience migratoire.

Pratiques anti-intégration : les modes saoudiens de la ségrégation

Les entreprises privées importatrices de main d'œuvre ont été les principaux acteurs de la ségrégation entre les Saoudiens et les étrangers, notamment en finançant la création de camps de travailleurs à la périphérie des villes⁹. Les politiques de ségrégation spatiale des immigrés trouvent leur source dans la gestion de la main-d'œuvre orchestrée par l'entreprise pétrolière américano-saoudienne ARAMCO sur la base de travaux préliminaires d'anthropologues et l'imposition d'un système de ségrégation et de racialisation du travail emprunté au système « Jim Crow » de ségrégation raciale aux États-Unis¹⁰. Elles ont normalisé la ségrégation spatiale comme

7. Stephen Castles, « The Guests Who Stayed – The Debate on “Foreigners Policy” in the German Federal Republic », *International Migration Review*, vol. 19, n° 3, automne 1985, p. 517-534.

8. Selon les administrations saoudiennes, il n'y a pas d'« immigrants » ou d'« immigrés » en Arabie Saoudite mais seulement des « travailleurs sous contrat » ou des « étrangers ». L'usage qui est fait dans cet article des termes « immigrants » et « immigrés » est l'objet d'une intense controverse dans le cas saoudien.

9. Rachel Silvey, « In the Margins of Riyadh : Indonesian Domestic Workers in Saudi Arabia », in Marie Price et Lisa Benton-Short (dir.), *Migrants to the Metropolis : The Rise of Immigrant Gateway Cities*, p. 283-300.

10. Robert Vitalis, *America's Kingdom : Mythmaking on the Saudi Oil Frontier*, Stanford, Stanford University Press, 2006.

mode d'organisation sociale entre les expatriés occidentaux, les Saoudiens et les travailleurs étrangers (notamment arabes et indiens). Les camps, encore aujourd'hui, sont un outil de ségrégation physique et symbolique mais aussi d'exploitation et si la ségrégation dans l'Est pétrolier du pays est atténuée dans les années 1970, les frontières spatiales ont bien vocation à matérialiser des frontières sociales et à produire une régulation des interactions entre groupes et individus¹¹.

Les étrangers sont aussi une des cibles privilégiées des institutions de coercition qui régulent l'accès aux espaces publics, comme la police religieuse (*hay'at al-amr bi-l-ma'rûf wa-n-nahî àn al-munkar*) chargée de garantir la séparation des sexes dans la sphère publique. Ils sont l'objet de discriminations raciales, culturelles, religieuses, renforcées par l'absence de droit personnel, en particulier pour les travailleurs domestiques (chauffeurs, bonnes d'enfants, femmes de ménage) et par une aliénation juridique codifiée dans le droit du travail et dans le droit pénal.

En dépit de la ségrégation spatiale imposée par les autorités publiques et les employeurs, comment certaines catégories d'immigrés ont pu se réapproprier les marqueurs ordinaires d'une « saoudité » définie par la monarchie exclusivement pour les citoyens ? Il s'agit de comprendre comment, au-delà de la simple reproduction du nationalisme officiel, se sont mis en place des mécanismes de co-production¹² de l'identité nationale auxquels participent non seulement l'État et le marché, mais aussi les citoyens et les immigrés.

Wahhabisme et nedjisme¹³ : l'invention de la tradition nationale saoudienne et sa réappropriation par les immigrés

L'invention de la tradition nationale saoudienne est passée par la production de discours et la construction d'institutions, mais aussi par la vernacularisation d'un « mode vie », d'une façon de

11. E. W. Burgess, *The Urban Community*, Chicago, Chicago University Press, 1926, p. 3-18.

12. Yves Déloye, « National Identity and Everyday Life », in John Breuilly (dir.), *Oxford Handbook of the History of Nationalism*, Oxford, Oxford University Press, à paraître en 2010.

13. Mouvement religieux né dans le Nedj au début du 18^e siècle et marqué en 1744 par l'alliance de son fondateur Ibn Abd el Wahab avec la future famille régnante saoudienne.

pratiquer l'islam voire de s'habiller, définis par l'État comme saoudiens.

Les historiens ont souligné la nature a-nationale des identités collectives et personnelles dans la péninsule arabique au profit d'allégeances infra-nationales (famille, tribu, région) ou supra-nationales (Islam, monde arabe)¹⁴. La construction de la nation a été explorée à travers les institutions (l'école, l'armée, l'administration)¹⁵ et la mise en place d'une économie rentière qui lie un État providence patrimonial au citoyen¹⁶. L'État saoudien consolidé se lance dans les années 1950 dans une entreprise de solidification de l'identité nationale et organise l'émergence d'une « identité nationale saoudienne » qui se présente comme une homogénéisation de la culture saoudienne sur le modèle de l'Arabie centrale (Nedj) d'où est issue la famille régnante.

Dans ce contexte, l'identité nationale saoudienne est centrée sur la forme revendiquée comme nationale du *salafisme* – le *wahhabisme*¹⁷, réinterprété en permanence par les religieux associés à l'appareil d'État saoudien, et qui se confond avec le récit national saoudien. Le *wahhabisme* a été décrit comme l'institution culturelle qui a permis de faire de la xénophobie d'État un *ethos* national¹⁸ en légitimant l'hostilité aux étrangers.

L'« invention de la tradition » saoudienne passe également par la promotion d'un répertoire limité de traits et de traditions du Nedj. L'État saoudien institutionnalise l'« ethos nedji » comme référent national contre les identités infra-nationales¹⁹ et affirme la

14. Frederick Anscombe, « An Anational Society : Eastern Arabia in the Ottoman period », in Madawi Al-Rasheed (dir.), *Transnational Connections and the Arab Gulf*, Londres, Routledge, 2005.

15. Joseph Kostiner, « Transforming Dualities : Tribe and State Formation in Saudi Arabia », in Philip Houry et Joseph Kostiner, *Tribes and State Formations in the Middles East*, Berkley, Berkley University Press, 1990, p. 226-251.

16. Nazih Ayubi, *Over-stating the Arab State : Politics and Society in the Arab World*, Londres, I.B. Tauris, 1995.

17. Madawi al-Rasheed, *Contesting the Saudi State*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

18. Mordechai Abir, *Saudi Arabia, Government, Society and the Gylf Crisis*, New York, Routledge, 1993, p. 14.

19. Les identités régionales et tribales sont niées dans les discours et les politiques publiques (éducation, culture) avant d'être « folklorisées » à partir de la fin des années 1980. Le double mouvement d'écrasement et de folklorisation des identités périphériques a donné lieu au développement dans les années 1990 d'une politique patrimoniale. Le gouvernement finance par exemple la reconstruction de certains sites tels que le centre ville de Riyad ou de Djedda et son souk « traditionnel » ou organise le festival du patrimoine et des cultures régionales saoudiennes, la Janadiriyya.

domination politique de la famille régnante et de ses avatars contre un système social segmentaire et tribal. À la marginalisation économique et sociale des Bédouins et de leur mode de vie, répond la célébration de valeurs tribales essentialisées, d'un nomadisme « exotisé »²⁰. Le vêtement « traditionnel » saoudien constitue une illustration de cette tendance et de son évolution. Un héritage bédouin folklorisé et réinventé est imposé comme norme à travers le vêtement dans les années 1950 : le *thob* (habit blanc), le *shmagh* (foulard à carreaux), le *guthra* (foulard blanc), l'*iqâl* (cordelette noire autour du foulard) des hommes, et l'*abaya* (vêtement sombre) des femmes deviennent des éléments-clefs de la mise en place d'une tradition nationale réinventée.

À l'étranger, l'image de l'Arabie est liée au *thob* et à l'*abaya* auxquels on associe volontiers conservatisme, religiosité, domination masculine autant que confort matériel ou richesse. La symbolique du vêtement saoudien s'est transformée avec l'entrée d'une partie de la population nationale sur le marché du travail dans le cadre des politiques de « saoudisation » menées par l'État dans les années 1990 et 2000²¹. L'habit masculin notamment, impropre dans la plupart des contextes professionnels est aujourd'hui porté en fin de semaine ou le soir par les citoyens actifs. L'habit occidental, marqueur de modernité, se généralise parmi les jeunes générations de Saoudiens et les rapproche des immigrés²².

De leur côté, les immigrés des classes moyennes urbaines commencent à utiliser, dans certains contextes, tout ou partie du costume saoudien. Certains immigrés non-musulmans se convertissent à l'islam et certains immigrés musulmans embrassent les croyances et les pratiques de l'islam wahhabite : ils adoptent dès lors durablement

20. Abdullaziz H. al Fahad, « The *Imama* vs. the *Iqal* : Hadari Bedouin Conflict and the Formation of the Saudi State », Madawi Al-Rasheed et Robert Vitalis, *Counter-Narratives, History, Contemporary Society and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, New York, Palgrave Macmillan, 2004.

21. L'obligation d'employer des citoyens saoudiens date des années 1940, mais les mesures administratives et politiques prises dans les années 1990 et 2000 visent à « remplacer » la main d'œuvre immigrée dans le secteur public, puis privé. Les objectifs planifiés par l'État n'ont jamais été atteints, notamment en raison de leur coût et du déficit de formation de la main d'œuvre nationale par rapport aux travailleurs migrants, mais également à cause des normes sociales contraignant le travail féminin et du fait que de nombreuses tâches sont considérées comme « dégradantes » par les Saoudiens. Voir entre autres, Tim Niblock et Monica Malik, *The Political Economy of Saudi Arabia*, New York, Routledge, 2007.

22. Mai Yamani, *Changed Identities : The Challenge of the New Generation in Saudi Arabia*, Londres, Royal Institute of International Affairs, 2000.

le *thob* ou l'*abaya*. Mais les pratiques vestimentaires peuvent aussi être déconnectées de leur signification religieuse, notamment parmi les immigrés arabes ou africains. Le *thob* est porté par certains immigrés venus du monde arabe ou de la corne de l'Afrique. L'*abaya* est choisie par les femmes immigrées pour leur confort et leur discrétion dans les espaces publics, et parce que ce vêtement incarne une tendance de la mode « pan-islamique » exportée dans le pays d'origine comme une marque de distinction²³. Sous l'*abaya* des jeunes Saoudiennes et étrangères, ce sont pourtant les vêtements de marques occidentales achetées dans les centres commerciaux qui s'imposent.

De manière inaperçue et souvent inconsciente, un mode de vie de plus en plus homogène tend à transformer la nation saoudienne à travers des pratiques ordinaires qui englobent nationaux et étrangers dans un même mouvement. Le vêtement imposé par l'État comme instrument d'une « *deixis* nationale » (Michael Billig) perd sa fonction initiale d'intégration des citoyens et de discrimination visuelle entre citoyens et étrangers.

Vivre en ville et « consommer la nation²⁴ » : le *saudi way of life*

Les politiques d'intégration des minorités nationales promues dans les années 1970 et depuis 2003 ont certes ouvert les administrations et les cercles politiques vers les populations chiites de l'Est et vers quelques nationalités arabes, mais le pouvoir reste monopolisé par une « classe régnante » composée des 20 000 princes et princesses membres de la famille al Sa'ud ainsi que d'élites économiques. Les transformations récentes des pratiques ordinaires de l'identité nationale sont pourtant bien plus associées à l'urbanisation, au développement de la consommation de masse et à l'ouverture du pays à l'immigration et aux investissements qu'à ces réformes politiques encore marginales.

Les villes saoudiennes regroupent près de 88 % de la population. Avec plus d'un million de résidents étrangers chacune, Riyad et Djedda comptent plus de 35 % d'immigrés dans leur population.

23. Synonyme de glamour et de capital social pour les immigrés indiens, l'*abaya* est perçue comme une version « riche » et cosmopolite de la *pardha* pakistano-indienne plus que comme un signe de rigorisme religieux. Caroline Osella et Filippo Osella, « Muslim Style in South India », *Fashion Theory*, vol. 11, n° 2/3, p. 1-20.

24. J. Fox et C. Miller-Idriss, « Everyday Nationhood », *Ethnicities*, vol. 8, 2008, p. 536-563.

Pour ces immigrés résidant hors des camps de travailleurs, la vie citadine transforme les pratiques spatiales et la sociabilité, mais aussi les représentations de l'identité personnelle et collective. Les regroupements communautaires se superposent aux déterminants économiques dans la sociologie urbaine : les ruraux saoudiens cohabitent dans les quartiers populaires ou périphériques des villes saoudiennes avec les travailleurs immigrés arabes, africains et asiatiques. Les enfants d'immigrés parlent arabe – contrairement à leurs parents bien souvent – et partagent les loisirs des jeunes citoyens saoudiens.

Dans les rues des villes saoudiennes, les restaurants bon marché chinois, pakistanais, sri lankais, philippins et indiens, omniprésents, banalisés, sont plus « familiers » que les enseignes de restauration rapide américaines dont existent pourtant des versions *saoudisées*. Au-delà du constat un peu superficiel d'un « multiculturalisme de cuisine », l'intégration des pratiques culturelles ordinaires des immigrés dans la vie quotidienne peut être constatée aussi bien dans les régions périphériques que dans le centre du pays. L'identité du Hejaz est caractérisée historiquement par des modes de vie cosmopolites qui traduisent l'inclusion de pratiques culturelles (musique, gastronomie) des pèlerins, immigrés et commerçants qui passent par Djedda, Médine et la Mecque²⁵. Les régions du Sud et de l'Est sont marquées par les échanges avec le Yémen et par l'intégration dans les circuits économiques et commerciaux du Golfe. À ces tendances multiculturelles écrasées par la domination du modèle *nejdi* se sont superposés les modes de vie des immigrés installés en ville depuis le relâchement de la ségrégation spatiale dans les années 1970. Depuis, le nationalisme ethnique étroit imposé par l'État semble entamé dans les pratiques ordinaires par l'influence des circulations, des échanges, des migrations et, plus récemment de la mondialisation.

Depuis une vingtaine d'années, le développement de modes de consommation de masse ouvre de nouveaux espaces de socialisation et des nouveaux modes de vie. Les investissements étrangers explosent dans les années 1990 et les centres commerciaux (*malls*) se multiplient²⁶. Peu de travaux s'intéressent à la révolution sociale qu'a induite la généralisation de la consommation de masse en

25. Sheila Carapico, « *Arabia incognita*, an Invitation to Arabian Peninsula Studies », in M. Al-Rasheed et R. Vitalis, *Counter-Narratives...*, *op. cit.*, p. 11-34.

26. Voir Steffen Hertog, « Segmented Clientelism : The Political Economy of Saudi Economic Reform Efforts », in Paul Aarts et Gerd Nonneman (dir.), *Saudi Arabia in the Balance : Political Economy, Society, Foreign Affairs*, Londres, Hurst & Company, 2005.

Arabie Saoudite²⁷. Pourtant, les pratiques de consommation ordinaires et leurs conséquences sociales et culturelles nous semblent essentielles, notamment parce qu'elles bouleversent la ségrégation sociale et spatiale imposée aux femmes et aux étrangers et qu'elles diffusent un modèle national moderne et consumériste accessible « sous condition de ressources » et non plus de sexe ou de nationalité. Dans ces centres commerciaux, les étrangers ont accès aux mêmes pratiques de consommation que les Saoudiens, et participent d'un mode de vie marqué au coin de la « modernité ».

L'accès aux centres commerciaux en fin de semaine est conditionné non pas par l'appartenance nationale, mais par hiérarchies de classe sociale, de genre, d'âge et de race. Ainsi, une famille indienne « bien habillée » aura plus de chances de pénétrer dans un *mall* qu'un groupe de jeunes garçons saoudiens habillés à l'occidentale ou vêtus de *thob* de mauvaise qualité. À l'exception des centres commerciaux de luxe, les critères de ségrégation appliqués par les compagnies de sécurité privée dans l'accès aux centres commerciaux sont donc le genre, la classe, le statut familial plus que la nationalité perçue²⁸. L'accès à la consommation « moderne » dans les centres commerciaux dépend de la présentation de soi ou du groupe : alors que la ségrégation des sexes prime dans l'espace public, les familles immigrées, au même titre que les familles saoudiennes récemment arrivées en ville, sont coupées de leur famille étendue et recherchent les fonctions de loisir qu'offrent les *malls*. Les immigrés tendent autant que les Saoudiens à utiliser les centres commerciaux comme espaces de socialisation, des « espaces publics par défaut²⁹ », tout en faisant leurs achats dans les souks traditionnels ou populaires (*sûq sha'abî*). Espace « privé », le *mall* est le lieu de transactions sociales réelles et symboliques : les immigrés y apparaissent de plus en plus comme partie intégrante d'une identité nationale révisée, modernisée qui émerge sinon « par opposition à l'État » du moins

27. Voir cependant l'étude des codes véhiculés dans les magazines féminins à travers la publicité par Roni Zirinski, *Ad Hoc Arabism : Advertising, Culture, And Technology in Saudi Arabia*, New York, Peter Lang Publishing, 2005.

28. Les gardes interdisent l'accès des *malls* (centres commerciaux) aux hommes célibataires tandis que la police religieuse fait la chasse aux femmes seules et à la mixité hommes-femmes.

29. Amélie Le Renard, « Pratiques du *mall* : Jeunes femmes et espaces de consommation à Riyad », in Michel Peraldi et Franck Mermier (Dir.), *Souks, foires, boutiques et malls, formes sociales et spatiales de l'échange marchand en Méditerranée*, Paris, La Découverte, à paraître.

« indépendamment de lui »³⁰. Instrument de distinction dans la sociologie de Georg Simmel, la consommation pourrait être dans ce contexte moins un mode de reproduction sociale (Pierre Bourdieu) qu'un élément de perturbation des hiérarchies ethniques, économiques et des ségrégations sociales imposées par l'État.

En outre, la diffusion et l'usage massif des téléphones portables, d'internet et de *bluetooth*, moyens de socialisation virtuelle, ouvre aux jeunes Saoudiens et aux étrangers arabophones un espace « métatopique » (Charles Taylor) de convergence culturelle et des pratiques de loisirs qui prennent place elles aussi en dehors de l'État.

Les jeunes immigrés reproduisent dans les modes de vie ordinaires au sein d'espaces privés (*malls*, cafés *internet*, restaurants, écoles ou universités privées)³¹ le modèle culturel saoudien. Les enfants d'immigrés africains élevés en Arabie font l'objet de plaisanteries de la part de leurs parents qui les qualifient de « génération couche » (*jil al-hafaza*) : celle des enfants qui ont porté des couches jetables et non des langes. Ces jeunes, et leurs parents, ont non seulement le sentiment de faire l'expérience de la modernité mais aussi d'y contribuer, voire d'en être les artisans principaux et l'avant garde. Face aux Saoudiens ou à leurs compatriotes restés au pays, la « fierté » des immigrés s'ancre dans le sentiment qu'ils construisent la modernité saoudienne par leur mode de vie, leur travail et renforce le sentiment de frustration de ces exclus « essentiels³² » du modèle social saoudien.

Conclusion

Face aux manifestations ordinaires de participation voire d'intégration des immigrés à la communauté nationale saoudienne au travers de leurs pratiques sociologiques, il convient à l'inverse

30. Charles Taylor, « Modes of Civil Society », *Public Culture*, vol. 3, n° 1, 1990, p. 95.

31. On peut rapprocher ces remarques de mécanismes mis en lumière dans les nations occidentales : voir les recherches de Catherine Wihtol Wenden, notamment « Les jeunes issus de l'immigration : entre intégration culturelle et exclusion sociale », in Philippe de Witte (dir.), *Immigration et intégration : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1999, p. 232-237, ou le travail d'Alejandro Portes, « La mondialisation par le bas, L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 129, septembre 1999, p. 15-25.

32. Gwenn Okruhlik, « Excluded Essentials : The Politics of Ethnicity, Oil, and Citizenship in Saudi Arabia », in Gwen Moore, J. Allen Whitt *et al.* (dir.), *The Global Color Line Racial and Ethnic Inequality and Struggle from a Global Perspective, ???* ; Research in Politics & Society, volume 6, 1999.

de ne pas occulter les pratiques « banales » – elles aussi – de discrimination raciale, culturelle, religieuse qui prennent place dans un quasi-vide juridique en matière de protection des droits humains, pour les étrangers mais aussi pour les Saoudiens. L'aliénation, la ségrégation, la banalité de la xénophobie et son institutionnalisation dans le monde du travail à travers les hiérarchies salariales sont frappantes. C'est moins à l'intégration sociale segmentée ou aux facteurs qui la déterminent (raciaux, culturels, socio-économiques)³³ qu'à certaines pratiques sociales des citoyens saoudiens et immigrés, que l'on s'est intéressé pour montrer qu'ils illustrent les transformations du mode de vie saoudien.

Initialement institutionnalisé pour permettre à l'État d'exister et de se maintenir dans un système d'État-nations³⁴, le nationalisme ordinaire saoudien finit par subvertir imperceptiblement une de ses fonctions essentielles qui consiste à tracer les frontières séparant l'étranger du citoyen. Si la nation est une « zone de conflit³⁵ », ses lignes de front sont à observer au plus près de la société saoudienne tout autant que dans les cercles du pouvoir politique. Immigrés et citoyens produisent ensemble, de manière souvent inconsciente et routinisée, un mode de vie national commun qui participe au remodelage implicite des contours de l'identité saoudienne. ♦

Hélène Thiollet est docteur en science politique (relations internationales) de Sciences Po-CERI (Paris) et ancienne élève de l'École normale supérieure. Elle est actuellement post-doctorante au Department of Politics and International Relations de l'université d'Oxford. Sa recherche porte sur les migrations et les flux de réfugiés dans les pays du Sud, au Moyen-Orient et dans la corne de l'Afrique. Elle a récemment publié un atlas politique du Moyen-Orient, *Le Moyen-Orient*, Paris, Ellipses, 2009, et un article sur les flux de réfugiés dans la Corne de l'Afrique, « La mobilité dans la corne de l'Afrique : entre urgence humanitaire et contraintes sécuritaires », *Migrations société*, vol. 21, n° 121, janvier-février 2009.

33. Voir par exemple Alejandro Portes (dir.), *The Economic Sociology of Immigration. Essays on Networks, Ethnicity and Entrepreneurship*, New York, Russel Sage Foundation, 1995, p. 248-279.

34. M. Billig, *Banal Nationalism*, *op. cit.*, p. 15.

35. John Hutchinson et Montserrat Guibernau (dir.), *Understanding nationalism*, Cambridge, Polity, 2001, p. 83-88.

RÉSUMÉ

**Nationalisme d'État et nationalisme ordinaire en Arabie Saoudite :
la nation saoudienne et ses immigrés**

Cet article émet l'hypothèse qu'en-deçà du nationalisme d'État, un nationalisme ordinaire, réinventé par une société urbaine, jeune et, de fait, mondialisée, est co-produit quotidiennement par les citoyens et les immigrés en Arabie Saoudite. Depuis les années 1930, l'État promeut un nationalisme ethnique exclusif basé sur la culture du Nedj dont est issue la famille régnante, le wahhabisme et l'exclusion de toute formulation concurrente. Acteurs économiques essentiels, les travailleurs immigrés sont l'objet de politiques « anti-intégration », d'expulsions, de segregation spatiale et de discrimination juridique. Pourtant, des communautés de migrants se forment et les immigrés installés en milieu urbain et leurs enfants nés en Arabie saoudite reproduisent les manifestations ordinaires d'un nationalisme saoudien renouvelé par l'urbanisation et la consommation de masse.

***State nationalism and banal nationalism in Saudi Arabia : the Saudi nation
and its immigrants***

The content of National identity in Saudi Arabia has been defined on a narrow ethnic based on Nedji cultural background – where the royal family originates from –, the imposition of a puritan way of Islam and the exclusion of challenging identities. Yet mass consumption, urbanization and participation to the labour force have recast the boundaries of national belonging. This article analyses Saudi ethnic nationalism as it is confronted by immigrants' communities in a context where public policies are designed for immigrants' formal exclusion from the National community. Despite urban segregation and regular deportation, migrant communities have emerged in the Kingdom. Using Michael Billig's concept of "banal nationalism" (1995), this article argues that immigrants reproduce Saudi everyday nationhood through new urban way of life and consumers' practices.